

# Le ROI DU PLATINE

Par NORMAN SILVER

(Adaptation de Pierre LUGUET et Gabrielle KAHN)

—J'ai été, ce matin, sur le point de tout lui dire, déclara Mark. Le mensonge qu'il me faut sautener vis-à-vis de cet excellent homme me pèse, surtout depuis qu'il a sauvé la vie à mon père, depuis qu'il a assisté au suicide de Bernard. Malgré ce que tu m'as dit, je ne puis m'imaginer que M. Morton soit animé d'un mauvais vouloir quelconque envers moi ou les miens, et une seule chose m'a empêché de lui dire qui je suis: la parole que je t'ai donnée. Je te prie de m'en dégager.

—Il est certain que je ne puis

obliger à tenir une promesse que tu regrettes. Mais, avant de le rendre la parole, je tiens à l'avertir de ceci: En confiant le secret de ton identité à Morton, tu perds ton dernier espoir d'épouser Monica.

—Que veux-tu dire?

—Ce que je dis, probablement. Je t'affirme que le jour où cet excellent homme saura qui tu es, ta fiancée est définitivement perdue pour toi.

—Mon cher Jos, dit-il d'une voix où perçait quelque éternement, tu me rendrais grand service en ne parlant un peu moins par énigmes

et en m'expliquant quotidiennement la divulgation de mon nom devant M. Morton peut faire manquer mon mariage.

Je ne le puis malheureusement pas... pour le moment du moins. C'est à toi de voir si tu crois assez en mon amour pour accepter de moi, dans une circonstance si délicate, un conseil les yeux fermés. Si cette confiance te manque, assis selon que tu seras inspiré. Mais ne viens pas me faire de reproches irréparables, lorsque tout sera devenu irréparable.

—Mais c'est donc vraiment aussi grave que cela?

—C'est très grave, en effet. Mark resta quelques instants silencieux et immobile. Puis s'écria:

—Mais c'est à perdre tout son sang-froid d'être ainsi traité comme un enfant! Ees-ce que tu me crois incapable de garder un secret? Pourquoi, si tu exigés toute ma confiance, en montres-tu aussi peu envers moi? Sais-tu mon cher, que j'aurais le droit de me froisser d'une pareille attitude?

—L'étudiant en médecine eut une douloureuse interjection. Puis il dit:

—Du moment que tu le prends ainsi, Mark, et que tu ne crois pas que l'amitié seule me guide, je n'ai rien à exiger de toi. Je te rends la parole. Tu es libre de dire à Morton, à dater d'aujourd'hui, comment tu l'appelles. Je t'ai dit et je te dis encore à quoi tu l'exposes, en le faisant perdre à tout jamais la femme que tu aimes. Je ne puis pas encore t'expliquer pourquoi. Mais s'il te plaît de passer outre, tu en es le maître. Au revoir.

Et Bernard, suivi de sa chienne rose, se dirigea vers la porte.

—Attends! lui cria le fils du millionnaire. Je viens de me laisser aller à un mouvement d'impatience que je regrette. Combien de temps cela durera-t-il?

—Je n'en suis absolument rien. Cela dépend de Morton lui-même, et j'avoue que je le vois beaucoup moins, depuis que mes fiancailles avec Marion sont devenues officielles, et que j'ai quitté la maison de Quetta Street.

—Il ne faudrait cependant pas que cette situation s'éternise, s'il y a vraiment inconvénient ou danger à ce que Morton sache qui je suis. Il le saurait déjà si j'avais été appelé à l'enquête qui a été menée lors du suicide de mon frère. Les marchands de tableaux peuvent le lui apprendre. Et alors?

—Vois, advienne que pourra. Nous prendrons les mesures que nous dicteront les circonstances.

—Ecoute, Jos. Malgré le sérieux avec lequel tu me parles, je ne puis pas m'imaginer du tout que Morton soit capable de faire du mal à qui ce soit. Tu ne sais pas à quel point il a été bon pour moi, depuis que j'ai perdu Monica—quand il s'est douté (je ne sais comment) que

question d'argent, il m'a fort délicatement procuré un travail pour mes longs temps. Ce travail, il me le paye plus que je n'en demande, et plus certainement, que ne le payerait tout autre millionnaire à sa place.

—Il n'y a pas longtemps que je connais Morton, et trois fois je l'ai vu déjà se dévouer pour les miens. A la maison de campagne, où il a sauvé les chevaux; en mer, où il a risqué sa vie pour mon père, et dernièrement, où il a cherché à empêcher mon frère de mourir. Est-ce là le fait d'un homme insensible, ou d'un cœur entièrement aveugle?

—Non; je l'avoue. Je vais plus loin: ce Morton est encore un ami pour moi. Mais c'est un ami que je déchiffrerai tôt ou tard. Je commence à lire dans sa lettre, d'ailleurs. Et c'est parce que je commence à y lire que je te prie de m'en tenir à nos conversations jusqu'à ce que je sois tout déchiffré. Est-ce entendu?

—C'est entendu, dit Mark, comme à regret.

Les deux jeunes gens sortirent ensemble.

—Tu vas... là-bas? demanda le jeune peintre.

—J'irai, mais plus tard. Et toi, où vas-tu?

—A mon atelier. J'ai quelques touches à donner au portrait que m'a commandé Morton.

—Il n'est donc pas achevé?

—Presque. Mais c'était difficile. Au reste tu vas le voir.

Sur un cheval, en pleine lumière s'élevait le portrait.

—Jocelyn Bernard s'était mis en arrêt et avait poussé une exclamation admirative.

—C'est bien, n'est-ce pas? demanda Mark.

—C'est plus que bien. C'est troublant! Quelle douleur! Et quelle résignation!

Mark, tu as fait un chef-d'œuvre. Un frappa à la porte et le jeune peintre alla ouvrir. Avant qu'il fut pu recouvrir le portrait, Morton lui-même était arrivé devant, pâle comme un marbre et les lèvres agitées d'un tremblement convulsif. Jocelyn Bernard l'observait avidement et le vieillard s'en aperçut. Il se ressaisit avec rapidité.

—Monsieur Chesters, dit-il au peintre, je ne vous offrirai pas de doubler la somme que je vous avais promise pour ce tableau, parce qu'il y a des œuvres qui ne se payent pas. Je vous donnerais tout ce que je possède que je ne puis donner pas assez encore. Je préférerais vous dire, simplement, que vous avez pour toujours gagné mon amitié.

Les deux hommes se séparèrent cordialement la main. L'étudiant en médecine frissonnait.

La malheureuse femme que vous voyez là, poursuivit Morton en s'adressant sur tout à Jocelyn Bernard, la malheureuse femme que vous voyez là, si vivante et si touchante, est morte de chagrin. Elle a perdu un bébé qu'elle adorait et on lui a assassiné son mari. Elle s'est résignée, puis elle s'est éteinte. Je l'aimais beaucoup autrefois... Je l'avais presque épousée.

Morton, craignant de ne pouvoir dissimuler son émotion, salua et partit sans un mot.

L'étudiant en médecine dit à son ami:

Pendant ce temps assez long, il se vit demeurer complètement immobile, ses profonds yeux fixés sur l'image de Millicent. Puis sa poitrine se souleva comme si elle avait été oppressée par des sanglots, et de grosses larmes, qui ne s'écoulaient même pas à tamponner, coulaient le long de ses joues pâles.

Jocelyn Bernard, troublé, songeait: —Le voilà... Le voilà tout entier, le secret. Oh non! qu'il ne sache jamais le véritable nom de Mark!

Pou à peu, cependant, la crise de pleurs à laquelle Morton était en proie diminua d'intensité.

Le petit vieillard se leva. Il vint à la fenêtre, comme pour s'assurer que la nuit était entièrement tombée. Il y resta quelques secondes, les narines dilatées, frémissements, le entra dans sa chambre, et Bernard le vit bientôt d'ambuler parlant toujours, affublé d'une porridge et d'une barbe rouge qui le rendaient méconnaissable.

—Oh! oh! pensa l'étudiant. C'est la rechute.

Il saisit un flacon, le mit dans sa poche et courut.

Mais si rapides qu'eussent été ses mouvements, ceux de Morton avaient été plus vifs encore, et déjà sa petite ombre filait, filait, fendant la foule, dans la direction de Park Lane.

A Continuer.

## Bottin des Sociétés Françaises

**Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans**, organisée le 11 mars 1883. Local de la société, 1820 Ste. Anne. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, François Bidot; Secrétaire, A. J. Bonnet; Trésorier, William Gomez. Séances le 1er et 3ème jeudi de chaque mois, au local de la société.

**Local des réunions au coin des rues Dryades et Poydras.**

**La Société de 14 Juillet**, incorporée le 25 avril 1890. (Ecole gratuite pour garçons.) Local de la société, au coin des rues Esplanade et Bourbon. Officiers: Président, F. Bidot; Premier Vice-Président, Charles D. Foucher; Deuxième Vice-Président, H. Dabiez; Secrétaire, Adrien Daste; Trésorier, L. F. Martin. Séances le second vendredi de chaque mois, au local de la société.

**Les Enfants de la France**, fondée en septembre, 1891. Local social, 710 Avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, J. Labourdelle; Deuxième Vice-Président, L. Fournier; Trésorier, J. Darrivière; Secrétaire aux minutes, A. Daste; Secrétaire aux finances, H. J. Mathé. Séances le deuxième mardi de chaque mois, au local de la société.

**L'Alliance Franco-Louisianaise** fondée le 16 octobre, 1908. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, Emile Ecuier; Secrétaire, André Lafargue, 407 Rue Carondelet. Local des réunions l'Union Française, 928 Rue de Remparts, le deuxième samedi de chaque mois à 4 heures p. m.

**Le Secours à la France**, fondée en août 1916. Local social, 740 avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, L. A. Maurin; Deuxième Vice-Président, J. Darrivière; Trésorier, Mlle Amélie Dupol; Secrétaire, Mlle M. Despauz. Réunions générales le dernier vendredi de chaque mois, au local de la société.

**L'Athénée Louisianais**, organisé le 12 janvier 1876. Officiers: Président, Bussière Rouen; Premier Vice-Président, Edgar Grima; Deuxième Vice-Président, Charles F. Claiborne; Secrétaire, Lionel C. Durel; Assistant-Secrétaire, André Lafargue. Local des réunions fixé par le comité-France, fondée le 16 avril, 1894. Officiers: Président, H. Honneur; Vice-Président, H. Honneur; Secrétaire, J. Secré; Trésorier, J. Secré. Local social, Bordes; Vice-Président, N. Charouchez F. Laudumy & Cie., 112 Rue leau; Secrétaire, F. E. Farouche de Remparts. Séances le troisième Trésorier, P. Cazalot. Séances le mercredi de chaque mois, au local premier lundi de chaque mois de la société.

**La Société Protectrice des Laitiers**, J. Preau; Vice-Président, F. Laudumy & Cie., 112 Rue leau; Secrétaire, J. Secré; Trésorier, J. Secré. Local social, Bordes; Vice-Président, N. Charouchez F. Laudumy & Cie., 112 Rue leau; Secrétaire, F. E. Farouche de Remparts. Séances le troisième Trésorier, P. Cazalot. Séances le mercredi de chaque mois, au local premier lundi de chaque mois de la société.

**WRIGLEYS**

All three brands sealed in air-tight packages. Easy to find—It is on sale everywhere.

Look for, ask for, be sure to get **WRIGLEYS** The Greatest Name in Good-Land

WRIGLEYS SPEARMINT CHEWING GUM  
WRIGLEYS DOUBLEMINT CHEWING GUM  
WRIGLEYS JUICY FRUIT CHEWING GUM

Flavor Lasts

### Epuisée, Maintenant Pleine de Santé et de Force.

**Histoire Intéressante d'une Dame Louisianaise Parlant du Bien que l'Usage de Cardui lui a fait.**

Echo, Lne.—"Pendant 16 ans," écrit Mme. J. O. Gueringer, de cette place, "j'ai souffert toutes sortes de douleurs, devenant épuisée et faible au point de ne pas pouvoir marcher à travers de ma chambre... J'étais en complète décadence... Je devenais de pire en pire, prenant le lit pour trois mois... Alors des amis me conseillèrent d'essayer le Cardui. Après avoir pris trois bouteilles je me suis sentie mieux... Dans un mois je pouvais me lever... et faire un peu de travail, et peu après j'étais bien portante et forte... J'ai pris 13 bouteilles de Cardui en tout. Je suis bien portante et forte depuis. Je donne le Cardui à ma fille maintenant, tant il me fit de bien. Je veux quelle l'essaye.

"Je suis heureuse de pouvoir dire du bien de ce remède afin que d'autres en profitent. Je ne puis pas être assez reconnaissante pour le bien que Cardui a fait pour moi."

Plusieurs milliers de femmes ont eu la même expérience avec Cardui, le tonique des femmes.

Essayez-le si vous souffrez des douleurs, des faiblesses et épuisements.

Cardui, pris à temps, quand vous ressentais les premiers symptômes de malaises, vous épargnera un long siège de maladie.

Cherchez tous les droguistes.

**Hold-Tight Hair Nets**  
12 for 25c  
WHITE OR GRAY 25c EACH  
CAP-FRINGER SHAPE

HAIR NETS ADOLPH KLAR  
212-A AVENUE NEW YORK

"BLUE BONNETS" The Aristocrat of New Fabrics.

The exquisite quality of this new cloth is only equaled by its practical utility. Transcendently beautiful, yet firm, full bodied and wonderfully durable. Wears without wrinkling, repels dust, lustrous beauty. Absolutely dye fast. Easily adaptable for all manner of construction in or out of doors. Also for draperies and furniture coverings. In a broad range of patterns and colorings.

If your dealer doesn't carry "Blue Bonnets," send us this ad with name of dealer and we will send him samples and notify him of your request.

LESHER WHITMAN & CO., Inc., 621 Broadway, N. Y.

## POUR CINQUANTE ANS CE REMÈDE A RETENU LA

### CONFIANCE DU PEUPLE

Un remède qui a si longtemps maintenu sa réputation que le PE-RU-NA comme aide substantiel à l'humanité, pour guérir et rendre la santé, doit avoir un grand mérite et des qualités merveilleuses et être supporté par autre chose que des promesses.

# Pe-ru-na

POUR LES INDISPOSITIONS QUOTIDIENNES

Si votre affection est d'une nature catarrhale, essayez PE-RU-NA, ensuite dites à vos amis le bien qu'il vous a fait.

En purifiant et enrichissant le sang et en réduisant les irritations de vos nerfs frémissants et palpitants, PE-RU-NA exerce une influence adoucissante sur les membranes muqueuses enveloppant l'intérieur du corps, ce qui explique sa grande valeur dans toutes les maladies ayant leur origine dans le catarrhe ou inflammation catarrhale. On s'en sert avec succès pour les toux, refroidissements, catarrhe du nez et de la gorge, troubles des bronches, les effets de la grippe et l'influenza espagnole, constipation, diarrhée, dysenterie, catarrhe de l'estomac, des boyaux, du foie, des royaons et autres organes, et tous désordres occasionnés par l'irritation et la congestion des membranes muqueuses.

**QUATRE-VINGT-DIS-SEPT SUR CENT SOUFFRENT DU CATARRHE SOUS UNE FORME OU UNE AUTRE.**

L'heureux message des bienfaits produits par le PE-RU-NA a été répandu de tous côtés par des milliers de personnes reconnaissantes, ce qui explique l'usage et la popularité universelle du célèbre tonique pour le Catarrhe du Dr. Hartman, le PE-RU-NA.

**SOLD EVERYWHERE**

**RECOMMANDE POUR LE CATARRHE ET CONTITIONS CATARRHALES.**

**EN TABLETTES OU LIQUIDE.**

**ESPOIR POUR LES SUFFRANTS**  
C'est qui ont été sauvés

Mme. Rosalia Kania, New Britain, Conn. "J'ai souffert du catarrhe de l'estomac pendant trois ans et je suis maintenant en bonne santé."

Mme. Chas. Anspach, R. R. No. 1, Lakeland, Ind. "PE-RU-NA a guéri ma vie."

Mr. C. H. Swartz, Bellingham, Wash. "J'ai pris PE-RU-NA pour purifier mon sang et renouveler mon système. C'est une bonne et honnête médecine."

Mlle. Ivy Bray, Fairview, Ky. "La meilleure médecine pour la toux et les refroidissements que j'ai jamais vus."

Mr. Herman Hildebrand, Orléans, La. "Ne désespérez pas! PE-RU-NA m'a rétabli dans deux mois."

Mme. M. C. Burkhardt, R. R. No. 6, Box 147, Lexington, Ky. "PE-RU-NA m'a guéri d'un catarrhe du système de dix ans. Pour deux ans j'étais au lit."

Mrs. E. Lindstrom, Austin, Minn. "Je me suis débarrassé de ma maladie du foie et puis manqué de tout."

## Le Prince Albert Sera Votre Tabac Pour La Pipe.

**LE PRINCE ALBERT** donne aux fumeurs de pipe qu'ils n'en ont jamais eu avant. Il a une telle saveur et un tel arôme, et il est si frais et rafraichissant. Tous les hommes du pays le préfèrent parce qu'il a la qualité.

Quelle soit la quantité de Prince Albert que vous fumerez, vous n'aurez jamais à vous inquiéter de morsure de la langue ou de dessèchement de la gorge. Ils ont été supprimés par notre procédé breveté exclusif. Allez juste de l'avant et jouissez du plaisir de fumer continuellement. Le Prince Albert est si bon et si satisfaisant.

**R. J. REYNOLDS TOBACCO CO., WINSTON-SALEM, N. C.**

# PRINCE ALBERT

the national joy smoke